

Ma Chère Sonia,

Depuis plus de 25 ans maintenant, nous avons partagé de bien des choses. Nous partagions aussi certains traits de caractère :

- le goût de l'écriture et de l'écrit,
- un grand sens de l'organisation,
- une compétence certaine pour la confection de tableaux à double entrée à usages multiples (les comptes, le dénombrement du public, la répartition des emplois...),
- une fâcheuse tendance (selon ton cher fils !) au geste aller-retour (remettre à sa place chaque chose après usage),
- une faible appétence pour les séjours à la plage ou le sport en général,
- un réel plaisir à demeurer à l'intérieur de nos maisons ou appartements, à être des femmes « de l'intérieur »,
- ravies cependant de sortir sur le coup de 7 heures du soir pour un bon apéro dans un beau jardin à Port-Mort, Beg Meil ou Dixmont.

Je crois avoir eu avec Toi de véritables complicités et des rapports de personne à personne. Atteindre la personne était avec Toi une véritable gageure. Il fallait d'abord écarter tous les thèmes récurrents : « no self-pity », « l'automne de la vie », etc. dont j'ai assez vite compris que c'étaient avant tout des phrases du « Sonia poursuite », et aller te chercher ailleurs.

Paradoxalement, il était plus facile de te trouver lors des moments difficiles, voire très difficiles comme la perte d'un être cher. Le reste du temps, on ne pouvait t'emmener que là où tu avais décidé d'aller, sur les terrains qui étaient les tiens : « No terra incognita ».

Par chance, ma route a aussi croisé la tienne sur ces terrains-là : le spectacle, la presse... Tu as d'ailleurs accompagné avec beaucoup de bienveillance notre aventure à Ithaque.

On pouvait aussi t'attraper par le « faire ». Corriger un rapport, un livre, traduire un texte... Tu te mettais dedans et tu devenais alors une interlocutrice hors-pair, parfois critique mais toujours juste. Te donner une tâche, un rôle était un excellent moyen de communiquer avec Toi. En fait, tu voulais avoir un rôle dans la pièce. Pas forcément le premier, pas le plus long... mais un rôle. Je partage avec Toi, et tant d'autres, cette humaine nécessité.

Je te promets de ne jamais boire un whisky sans penser à Toi... et comme je n'ai pas l'intention de devenir très sobre, tu m'accompagneras encore bien longtemps.

« Je t'embrasse... » comme tu disais toujours si joliment au téléphone avec ton inimitable voix de fumeuse de goldos.